

L'épopée du Club Vosgien Soultz-Merwiller¹

Christian KLIPFEL²

Au cours du XIXe siècle, de nombreux écrivains et philosophes redécouvrent un attrait pour la nature : on peut notamment citer des auteurs comme Jean-Jacques Rousseau et Alphonse de Lamartine en France ou Johann Wolfgang von Goethe et Joseph von Eichendorff en Allemagne. Dans la foulée de ce regain d'intérêt, de nombreuses associations sont créées pour découvrir et observer la nature par le biais de la randonnée, d'abord en Allemagne avec le Schwarzwaldverein (1864), puis un peu plus tard en France, avec notamment le Club Alpin (1874). C'est dans ce courant que s'inscrit la création du Club Vosgien le 31 octobre 1872 à Saverne, reconnu ensuite par décret impérial du 31 décembre 1873 signé de Guillaume II. Dans les décennies qui suivent, cette fédération naissante va essaimer des sections locales tout au long du massif. Née en 1924, la section de Soultz-sous-Forêts du Club Vosgien s'insère dans cette dynamique et s'intègre dans un maillage assez dense en Alsace du Nord. Les faits marquants de son Histoire peuvent être examinés en trois grandes périodes : celle des pères fondateurs (1924 – 1943) ; la renaissance d'après-guerre et de l'œuvre de l'équipe du président Goetzmann ensuite (1946 à la fin des années 1980), marquée par l'installation du refuge du Soultzkerkopf ; la période récente, enfin, celle de la consolidation et de la diversification des activités.

1924 – 1943 : Les premiers pas

Alors qu'avant la Première Guerre Mondiale, plusieurs sections avaient vu le jour à l'initiative d'enseignants et de fonctionnaires allemands suivant les exemples d'Outre-Rhin, à partir de 1918, le développement de nouvelles sections se fait souvent par la volonté d'Alsaciens, souvent issus de la bourgeoisie – notaires, commerçants aisés, avocats, enseignants, etc.

La section de Soultz-sous-Forêts, qui voit le jour le 10 mars 1924 au Restaurant Sommer à Soultz-sous-Forêts après deux réunions préparatoires n'échappe à cette règle, ce que confirme la composition du comité fondateur. Le premier président, Georges Burgraff est notaire à Soultz-sous-Forêts. Dans les années de l'entre-guerre lui succède un caissier, un maître électricien, un percepteur et un géomètre, tous basés à Soultz-sous-Forêts ou Merwiller-Pechelbronn. L'objectif du comité fondateur était double. D'une part, il s'agissait, déjà à l'époque, de mieux faire connaître l'Outre-Forêt aux touristes, et plus particulièrement les paysages visibles à partir des contreforts vosgiens situés entre Woerth et Wissembourg. En effet, les promoteurs d'une section à Soultz-sous-Forêts étaient pour une bonne partie des membres de la section existant alors à Woerth mais provenant du centre de l'Outre-Forêt³. D'autre part, ce groupe de précurseurs se retrouvaient tout au long de l'année pour participer à des sorties dans les vallées vosgiennes, organisées à partir de déplacements en train : avant la période de l'automobile-roi, ces passionnés partaient en effet à la découverte des Vosges en se rendant en train dans une vallée puis rejoignant la suivante pour le retour.

¹ Les articles de presse joints à ce document ont été mis à disposition par Alfred Schmitt tandis que les photos sont issues des archives de la section

² L'auteur remercie deux de ses prédécesseurs, Charles Goetzmann et Alfred Schmitt, qui lui ont apporté une aide précieuse dans la rédaction de cet article, par l'apport de documentation comme par le biais de nombreux échanges

³ Durant la Seconde Guerre Mondiale, l'ensemble des sections sont touchées et désorganisées. Après le retour de la paix, le Club Vosgien se déploie à nouveau mais certaines sections ne seront pas réimplantées. Dans l'Outre-Forêt, en 1945, il ne reste plus qu'une section regroupant tout le secteur de Haguenau jusqu'à Wissembourg. Sur l'ensemble de la région I, c'est-à-dire le nord du massif, après les réinstallations de Soultz-sous-Forêts, puis de Bitche en 1950 et Wissembourg en 1952, Woerth restera la seule entité à ne pas réapparaître

En 1925, une esquisse de réseau de sentiers apparaissait entre Soultz-sous-Forêts, Drachenbronn, le col du Pfaffenschlick et Merkwiller jusqu'au Liebfrauenthal. Le premier sentier entièrement balisé, le Mühlenpfad ou sentier des moulins, partait de Soultz-sous-Forêts vers Lembach via Retschwiller, Memmelshoffen, le Winzenbächel où se situaient plusieurs moulins, le moulin des sept fontaines puis le Soultzerkopf et le Langenberg. Une table d'orientation fut installée dès 1929 à la gare de Soultz-sous-Forêts, signe de l'importance des transports ferroviaires comme moyen d'accès aux sites de randonnée à l'époque. En parallèle au balisage, le comité ajouta rapidement une panoplie d'activités culturelles, composées de conférences et de concerts. Un premier projet de construction d'un refuge associé à une tour d'observation fut étudié dès 1924 mais ne vit pas le jour à ce moment-là.

Alors que les présidents Georges Burgraff (1924), Jacques Schaeffer (1925), Albert Gerst (1926-1928) et Charles Schweyer (1928-1932) s'étaient succédé assez rapidement, en 1932, c'est Eugène Mutschele qui prend les rênes de l'association jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Celui qui avait pris la responsabilité des sentiers dès le comité fondateur va alors insuffler une nouvelle dynamique à l'association locale. Les manifestations culturelles sont alors multipliées et rencontrent une affluence grandissante, le programme de randonnées s'étoffe également et le nombre de membres – 97 à la création en 1924 – s'accroît régulièrement. Le 16 mai 1936, la section prend en charge pour la première fois l'organisation de l'assemblée générale de la Région I, appelée aujourd'hui le district, qui rassemble tous les représentants des sections locales présentes au nord d'une ligne Haguenau – Saverne - Sarrebourg.

La Seconde Guerre Mondiale interrompt cet essor, même si quelques membres du comité restent actifs pour maintenir la section vivante. Malgré ces années difficiles, la section installe tout de même en 1943 un premier refuge dans une annexe du Marienbronn, où se tient cette année-là l'assemblée générale de la section tandis que voit le jour la marche d'orientation, nouvelle variante de la randonnée où les participants doivent suivre un tracé imposé et trouver des points de contrôles dans un temps imparti qui donne lieu à un calcul de points et un classement. La même année, le Président Mutschele fait éditer une brochure intitulée « Wanderungen im östlichen Teil der Nordvogesen »⁴, ce qui permet de compléter sur ce secteur l'ouvrage de Curt Mundel, « Les Vosges, guide du touriste », très connu et utilisé, réédité à une douzaine de reprises en français et allemand avant la Première Guerre Mondiale. Si la parution de cette brochure montre le maintien en existence de la section jusqu'en 1943, c'est également l'année où elle se rapproche de celle de Haguenau face à l'impossibilité, tant pour l'une que pour l'autre, de poursuivre des activités avec peu de membres actifs dans cette période difficile.

La renaissance après-guerre et l'œuvre de l'équipe du président Goetzmann

Dès janvier 1946, l'activité de la section reprend. A ce stade s'opère une fusion officielle avec l'ancienne section de Haguenau et la nouvelle entité prend le nom de Haguenau-Soultz, tout en comprenant de sous-sections distinctes. En 1946, on dénombre pas moins de 206 membres, dont 170 sont domiciliés dans le secteur de Haguenau. Le 22 juin 1947, l'équipe prend en charge l'organisation de l'assemblée générale de la région I dans les locaux du Marienbronn. Dès 1949, prenant acte de difficultés de collaboration, une section autonome est recréée sous l'intitulé de Soultz-sous-Forêts – Pechelbronn. Freddy Blumenroeder, ingénieur géologue à la raffinerie de Merkwiller en prend la présidence jusqu'en 1952 et Eugène Mutschele est nommé président d'honneur. Signe de l'importance du travail de balisage dans le massif effectué avant guerre par le Club Vosgien, le Sous-préfet de Wissembourg, Pierre Hug, écrit le 22 juillet 1949 au président dans ces termes : « J'ai appris que vous assumiez actuellement

⁴

Randonnées dans la partie orientale des Vosges du Nord

la présidence de la section Haguenau-Wissembourg du Club Vosgien. Or ce dernier assumait avant la guerre d'une manière très satisfaisante la signalisation des sentiers des Vosges par des panneaux indicateurs, ainsi que par le marquage à la couleur des arbres. Je serais très heureux de savoir si vos sections se proposent de reprendre cette tâche hautement intéressante du point de vue touristique et le cas échéant, le programme de travail qu'elles se sont tracées et comment vous envisagez le financement. »

Très rapidement apparaît la volonté de créer un point d'ancrage de l'association dans le massif du Hochwald : la récupération d'un ancien baraquement provisoire de gendarmerie situé à Merkwiller et libéré au 1^{er} juillet 1948 donnera le fondement d'une installation au Sultzerkopf. L'emplacement fera l'objet d'un débat entre ceux qui préfèrent une installation plus bas dans le massif, à proximité du Marienbronn et disposant d'une source, ou le site du Sultzerkopf, qui sera finalement retenu car il permet d'observer plus longtemps le coucher de soleil et donc de bénéficier aussi plus longtemps de la clarté du jour. L'installation de ce bâtiment, aujourd'hui encore existant et connu comme le « petit refuge », prend plusieurs mois puis donne lieu à une inauguration le 10 juin 1951 à 14H en présence de nombreux touristes originaires du canton et des environs. Ce bâtiment servira alors avant tout pour l'hébergement des membres de la section, puisqu'il comporte dix lits et est ouvert surtout aux membres et à leurs proches.

En parallèle à la mise en place de ce premier refuge, l'équipe du président Louis Ginter, qui succède à Freddy Blumenroeder en 1952, reconstitue et développe le réseau des sentiers sur le secteur dévolu à la section. Qu'il s'agisse d'une cause ou d'une conséquence, il est à remarquer que le refuge accueille alors un public de plus en plus nombreux de randonneurs, ce qui amène l'équipe à instaurer un système de roulement pour assurer des gardes les week-ends, système qui a perduré de façon continue jusqu'à ce jour.

Lorsqu'à 32 ans Charles Goetzmann prend la suite de Louis Ginter en 1955, il est membre depuis six ans et responsable des fêtes depuis trois ans. Dans les années qui suivent, il s'engagera dans les différents niveaux du Club Vosgien, notamment en tant que secrétaire général jusqu'en 1963 puis vice-président de la fédération en 1972. Le 5 mai 1955, en complément d'un changement de président, la section passe également par le biais d'une assemblée générale constitutive pour changer sa dénomination qui devient alors Sultz-Merkwiler, afin de répondre à la demande des nombreux membres résidant dans cette dernière commune. Le comité débat alors déjà depuis quelques temps de la construction d'un nouveau refuge mais au-delà du rêve tout ou presque reste à faire. Alors que l'Outre-Forêt panse encore les plaies de la guerre, le jeune président n'hésite pas à s'attaquer aux difficultés administratives, financières et logistiques qui paraissent insurmontables. L'enthousiasme et l'engagement de tous les membres permettront au final la réalisation du projet en un temps record.

Cette fois-ci, il ne s'agit plus seulement d'accueillir les membres du club mais de créer un réel pôle d'attrait touristique, en vue notamment de faire mieux connaître les Vosges du Nord au public provenant d'au-delà de l'Outre-Forêt, qui dépasse rarement la Forêt Sainte de Haguenau. Au printemps 1956, après quelques mois de préparation, il est décidé de s'engager dans le projet de construction d'un nouveau refuge. Les premières données chiffrées ne sont guère rassurantes : alors que la section de Sultz-sous-Forêts dispose d'environ 50.000 francs, le devis de l'entreprise Hollender (Sultz-sous-Forêts) estime les travaux de gros œuvre à 600.000 francs, auxquels il faudrait probablement ajouter près de 300.000 francs pour l'équipement du nouveau chalet.

Le président Goetzmann sollicite les collectivités, les entreprises, les commerçants et artisans et organise des récoltes de dons auprès des particuliers du secteur avec un résultat impressionnant. L'ensemble des communes du canton de Sultz-sous-Forêts et plusieurs autres, mais également le Conseil Général du Bas-Rhin et le comité central de la Fédération du Club Vosgien apportent un soutien financier à la construction.

Par le biais de Henri Schoeps, métreur pour le cabinet d'architecte Burger (Hatten), les plans du refuge sont préparés gratuitement. L'entreprise Dietsch (Wissembourg) met à disposition le matériel de coffrage pour les fondations et les murs, les gravières Willersinn (Fort-Louis) offrent le sable et le gravier nécessaires. Les murs en moellons sont en partie constitués du grès récupéré sur place au moment des fondations, le reste est offert par les carrières Loehr, basées directement sous le refuge, à l'emplacement transformé aujourd'hui en stationnement. Les trois scieries de Lembach – Heichelberg, Ehrstein et Bloch – offrent quant à elles les bois de charpente déjà façonnés suivant le métrage prévu. Les forges de Strasbourg fournissent gratuitement la toiture en Eternit, qui sera ultérieurement remplacé par des panneaux isolés en sandwich. Pour l'aménagement intérieur, le Club Vosgien bénéficie également de nombreux dons : entreprise Schlupp (Soultz-sous-Forêts) pour les lits gigogne, société Gross (Oberhoffen les Wissembourg) pour le parquet, et Cérabati (Betschdorf) pour les dalles en céramiques de la cuisine.

Dans les années qui suivent, le Club aura encore la chance de profiter d'autres « cadeaux ». Au moment d'un renouvellement de mobilier, la brasserie Kronenbourg offre les chaises et l'ébéniste Wickersheimer (Traenheim) prend en charge les tables de la salle de séjour. Le mobilier de la cuisine, remplacé en partie dans les années 2000, est également offert par l'entreprise Mancone (Villeurbanne).

Au-delà du soutien apporté par les entreprises, les membres de la section ont consacré plusieurs dizaines de milliers d'heures de travail en quelques mois, durant les week-ends et les congés, pour fournir la main-d'œuvre gratuite nécessaire à la construction. L'étape décisive est réalisée autour du 14 juillet 1956, lorsque l'ensemble du comité reste deux semaines sur place pour creuser les tranchées pour les fondations, ce qui suppose alors de déterrer plusieurs rochers de 1 à 2 m³ à cet emplacement mais également aux alentours en vue de permettre l'accès. Frédéric Herold, élu plus tard vice-président et par ailleurs maire de Merkwiller), Alfred Schmitt père (Merkwiler) et Léon Urbany (Merkwiler) assument la responsabilité du chantier et animent l'équipe. Au-delà du comité, de nombreux sympathisants du Club consacrent des journées de travail à l'installation : on peut notamment citer Charles Mathern (Lembach) et Dieter Juncker (Wissembourg) et bien d'autres. Les membres présents seront très impressionnés par le travail d'un maçon de Lobsann, qui fend avec une grande précision et une efficacité sans pareil les blocs de grès afin de permettre leur réutilisation pour la construction.

Selon Monsieur Goetzmann, rencontré pour préparer cet article et dernier survivant à ce jour du comité d'alors, c'est la conjonction de trois facteurs qui permet alors la réussite d'un projet qui paraissait hors de portée : un soutien financier important provenant de différentes sources, la gratuité de nombreuses prestations et l'engagement total des bénévoles. Au final, en moins d'un an, le nouveau projet passe du stade de rêve à celui de réalité. Cette nouvelle construction fait passer la capacité d'hébergement de 10 à 38 personnes, ce qui permet d'accueillir des groupes de randonneurs plus nombreux. Le refuge est ouvert à partir de cette période tous les week-ends de mars à novembre, avec des gardes régulières par les membres pour proposer des boissons aux randonneurs, même si en réalité les membres du comité se relaient toute l'année, y compris durant la période hivernale, pour assurer une présence sur place.

Le grand refuge est alors inauguré le 4 août 1957 en présence de près de deux mille personnes, ce qui apparaît considérable à l'heure où l'automobile n'était pas encore aussi répandue. Lors de la cérémonie, le président Goetzmann remet plusieurs distinctions d'honneur à des membres de la section : ainsi sont honorés du Houx d'Or du Club Vosgien Messieurs Ernest Engel, Henri Haas, Frédéric Herold, Alfred Schmitt père, Léon Urbany, Charles Weck et Charles Tillmann. Après l'inauguration proprement dite, fixée à 15 heures, le vin d'honneur est animé par les danses du groupe folklorique de Obermodern. En fin d'après-midi, la fête populaire est suivie d'une grande soirée nocturne.

Les articles de presse relatent notamment la participation du Député-Conseiller Général-Maire de Baldenheim Daniel Tubach, qui représentait le Président du Conseil Général Pierre Pflimlin, du Député-Conseiller Général du canton de Seltz Albert Schmitt, du Conseiller Général du canton, Frédéric Schiellein, du Maire de Wissembourg, Louis Schumacher, et de nombreux autres maires du secteur, des représentants de la Base Aérienne de Drachenbronn, ainsi que du Sous-préfet de Wissembourg Camille Michel, qui partageait avec le Ministre Pierre Pflimlin le haut patronage de l'évènement et qui avait quelques mois auparavant déjà effectué une visite du chantier. Symbole de l'entente franco-allemande, plusieurs représentants du Pfälzerwaldverein et du Schwarzwaldverein prenaient part à la cérémonie : le Docteur Asal prit notamment la parole au nom du Schwarzwaldverein pour saluer l'importance d'une meilleure coopération de part et d'autre du Rhin. Le comité central du Club Vosgien est représenté par son vice-président, Alfred Spiesser, venu du Haut-Rhin pour la manifestation.

Après l'inauguration, le comité du Club s'investit dans les années suivantes pour améliorer les conditions d'accueil et d'hébergement au refuge. Quelques mois après, le refuge dispose d'électricité par le biais d'une liaison au radar de la base aérienne, ce qui permettra ensuite l'éclairage et l'installation d'un certain nombre d'appareillages. Là encore les contacts de Monsieur Goetzmann aident : par l'entremise de Monsieur Dittmar, les câbleries de Lyon fournissent gratuitement l'ensemble du câblage nécessaire pour atteindre le radar, soit environ 1200 mètres. C'est l'ancien président Albert Gerst, alors âgé de 68 ans, qui procède au raccordement électrique avec Messieurs Wurster et Fragin en septembre 1958. Le livre d'or, mis en place lors de l'inauguration de 1957, mentionne l'allumage des lumières le 9 octobre 1958 à 17H40 comme réussite de l'opération.

De même, l'accès en eau potable se pose rapidement comme un objectif car les membres doivent chercher l'eau à l'aide de seaux près d'une source proche. Dès 1962, un réservoir d'eau potable est installé en contrebas des deux refuges, juste au-dessus de la route d'accès, et de le relier par une conduite à la source. L'eau est ensuite amenée au refuge par une pompe électrique fournie par les établissements Weller (Soultz-sous-Forêts). Cette fois-ci, c'est l'entreprise Herrmann qui fournit de la main-d'œuvre gratuite pour appuyer les membres présents. Fin 1962, le comité se félicite également de la construction de toilettes sur le site.

Si l'installation du Soultzerkopf marque cette période, on doit cependant également mentionner la création dès 1959 de classes de plein-air, futures classes vertes, initiées par Henry Isenmann, enseignant à Rittershoffen et membre actif à la fois du Club Vosgien et de l'Association des Œuvres Scolaires de Wissembourg. Chaque année en mai et juin, ce sont plusieurs groupes scolaires qui se succédaient pour s'installer durant une semaine dans le chalet et tirer profit de la situation pour découvrir la nature environnante. Cette activité connut un succès grandissant, au cours des années 1960 et 1970, alliant les cours le matin à l'observation sur le terrain l'après-midi. Au-delà des écoles, le refuge est loué régulièrement par des groupes de randonneurs mais également pour des structures associatives et culturelles du secteur : ainsi la paroisse protestante y effectue durant plusieurs décennies des retraites tous les week-ends de Pentecôte.

En 1964, pour son quarantième anniversaire, la section de Soultz-sous-Forêts – Merkwiller organise durant une semaine une exposition de peinture rassemblant les grands noms de la région : les Kuven, Kamm, Dubois et autres artistes connus attirent un public très nombreux, ce qui rappelle la facette culturelle du Club déjà présente dès l'origine par le biais d'excursions culturelles et de conférences. Le 9 avril 1967, la section accueille à nouveau l'assemblée générale de la région I.

A partir de la décennie 1960, la Club multiplie également les fêtes populaires, ce qui par contre tranche avec l'esprit des fondateurs dans les années 1930. Le public se rend alors nombreux aux festivités organisées tout au long de l'année tantôt au refuge, tantôt dans les salles et restaurants des environs. La saison débute avec le bal masqué de carnaval, dans l'ancien restaurant Eyermann à Merkwiller, devenu aujourd'hui mairie, où des prix sont remis

aux participants pour les masques. Tous les 30 avril, c'est ensuite le Bal du Muguet, qui se termine par une randonnée nocturne vers le refuge. La fête d'été début juillet, alors encore ouverte au grand public et aujourd'hui devenue journée des membres, fut d'abord basée au restaurant du Puits VI (Merkwiller) avant la construction du refuge. Cette manifestation prît encore de l'ampleur ensuite transformant le Soutzkerkopf en grand bal populaire animé par des orchestres, des groupes folkloriques et des cors de chasse. Enfin, au cours de l'hiver, diverses soirées dansantes permettaient au Club Vosgien de créer une animation dans le secteur de Soutz-sous-Forêts et Betschdorf, tout en représentant un apport financier non négligeable pour les autres activités, notamment l'achat de matériel pour le balisage.

Par ailleurs, à nouveau à l'initiative de Henry Isenmann et en collaboration avec celui qui assume l'inspection des sentiers à partir de 1973, René Pfeffer, un sentier botanique, aujourd'hui malheureusement presque disparu, a été installé autour du Soutzkerkopf en vue de mettre en valeur différentes essences d'arbres et la variété de la flore présentes dans le secteur. Là encore, le projet put voir le jour grâce à différents appuis : l'aide des municipalités de Soutz-sous-Forêts et de Lampertsloch mais aussi la collaboration avec l'Office National des Forêts, notamment Messieurs Bernard Letondel et Henri Blaes, et le tout jeune Parc Naturel Régional des Vosges du Nord permirent la conception du projet, le dégagement et la préparation des espaces concernés tandis qu'une classe de l'école de Rittershoffen s'associa à la plantation des espèces non représentées sur place.

Si le projet était à l'étude depuis 1971, c'est finalement en 1974 qu'il vît le jour, ce qui amena le président fédéral Jean Braun à inaugurer le sentier botanique le dimanche 16 juin 1974 en présence de nombreuses délégations des sections locales à l'issue du Congrès annuel de la Fédération organisé à nouveau par la section à l'occasion de son cinquantième anniversaire. Une plaquette commémorative fut publiée, qui outre la présentation de la section donne un aperçu de l'Histoire et du patrimoine du secteur.

Dans les années 1970, le Club poursuit également le développement des installations du Soutzkerkopf. Dès 1970, un premier projet envisage l'aménagement d'une aire de pique-nique et d'un parking en contrebas du refuge, dans l'ancienne carrière : ce projet ne verra cependant pas le jour. Il en va de même d'un projet d'allongement du grand refuge afin d'y inclure des chambres individuelles et des sanitaires. En mars 1981, les membres se mobilisent par contre pour installer un bloc sanitaire en dur à côté de la réserve de bois existante. En 1982 y est ajouté un atelier tandis que la cuisine est réaménagée. Le kiosque, situé face au grand refuge et aujourd'hui connu comme le « préau », est réaménagé. Ce dernier, construit quelques temps auparavant, était ouvert et donc soumis aux intempéries. En 1983, il est donc décidé de fermer les façades par des baies vitrées qui permettent d'y accueillir les randonneurs en cas de mauvaise météo, ce qui en fait un espace utile de 115m².

L'ensemble de ces aménagements améliore les conditions d'hébergement au refuge, utilisé quasiment chaque semaine, soit par les membres de la section, soit par des randonneurs de passage. L'inspecteur des sentiers Henri Schiellein installe également une table d'orientation à proximité du chalet en 1990 afin de mettre en valeur le panorama visible depuis le site du Soutzkerkopf. Si les bénévoles procèdent à l'installation elle-même, une aide financière du Parc naturel régional des Vosges du Nord contribue à réduire les frais liés à l'achat du matériel – aux carrières Reinberger (Petersbach) pour la table et à la société Gerner (Wolfisheim) pour les plaques en laiton avec les indications géographiques.

Durant la même période, Henri Schiellein poursuit le maillage du réseau des sentiers, notamment par diverses installations de ponts, de panneaux d'orientation et par la création de nouveaux sentiers circulaires, qui répondent à une formule de marche très à la mode à ce moment là, dès lors que les randonneurs, circulant en voiture, souhaitent alors revenir à leur point de départ. En 1992, sa dernière année comme inspecteur des sentiers, Henri Schiellein lance une importante opération dans le secteur de Woerth qui voit la création de 11 circuits circulaires sur un total de 81 kilomètres.

Des randonnées sont également mises en place les mercredis en plus du programme des sorties en fin de semaine. En parallèle, Willy Weller, entré au comité en 1967 et actif jusque dans la décennie 1990, dynamise à nouveau les marches d'orientation, dont le nombre d'adeptes augmente alors rapidement, dans une plus grande proportion et plus tôt à Soultz-sous-Forêts que dans les sections voisines.

En 1984, année du soixantième anniversaire, la section accueille à nouveau les 91 sections rassemblées pour le Congrès annuel de la Fédération du Club Vosgien, pour la deuxième fois en dix ans, un signe du dynamisme persistant de l'équipe de Charles Goetzmann. Peu avant pourtant, trois piliers du comité partent randonner sur les sentiers éternels. Joseph Schibler, membre depuis 1950 et inspecteur des sentiers durant plus de quinze ans dans la section mais également pour la première région, décède en avril 1983. En juillet, c'est Frédéric Schweiger, nommé président d'honneur le 27 juillet 1957 sans avoir assumé la présidence de la section mais pour son engagement en faveur du club, qui décède. Enfin, en octobre de la même année, la section est à nouveau endeuillée par le départ du doyen d'âge, Charles Tillmann, membre déjà avant la Seconde Guerre Mondiale, guide de sorties jusqu'à sa fin et auteur de l'hymne de la section (cf encadré). Près de 300 congressistes ouvrent ainsi le Congrès annuel du 17 juin 1984 en entonnant l'hymne de la section composé par Charles Tillmann. Lors de cette manifestation, Henry Isenmann sera honoré du Houx d'Or tandis que Marie-Louise Pfeffer, Alfred Ruffy et Henri Schiellein recevront des diplômes d'honneur.

Des années 1980 à aujourd'hui : Renouveau et diversification

Au cours de la décennie 1980, les activités de la section connaissent plusieurs changements importants. Vis-à-vis du grand public et des habitants du secteur, le plus fondamental apparaît être la progressive réduction des fêtes populaires. En effet, à cette période, les associations sportives et culturelles se multiplient dans l'Outre-Forêt. Nouvelles ou non, de nombreuses structures se lancent dans l'organisation de manifestations du type bal populaire, fêtes champêtres, etc. Alors que le Club Vosgien figurait auparavant pendant longtemps comme l'une des rares associations à disposer de la capacité à monter ce type de manifestation, il est alors rattrapé et concurrencé par la multiplication des propositions d'animations faites aux habitants du secteur. Peu à peu, le programme d'animation se tarie alors et la section se concentre à nouveau sur sa spécificité : la marche et les activités de nature sous différentes formes.

En parallèle, le chalet est loué quasiment chaque semaine; Marie-Louise Pfeffer, qui en assume la responsabilité des années 1980 jusqu'en 2005, effectue plusieurs fois par semaines des aller-retours au Soultzerkopf pour permettre un accueil des locataires dans d'excellentes conditions. Ceci confirme le rôle du refuge comme première source financière de l'association. Malgré quelques décès et un certain vieillissement de l'équipe, le comité reste stable et soudé pendant les deux dernières décennies du siècle.

Après la seconde phase importante de travaux en 1989, Charles Goetzmann cède les rênes de l'association à Alfred Hubert en 1991. Ce dernier, qui siège alors au comité depuis plusieurs décennies – il est trésorier-adjoint dès 1948 – est également engagé au-delà du niveau local du Club Vosgien : secrétaire général de la Région I de 1975 à 1990, puis vice-président fédéral jusqu'au congrès de Sainte-Marie-aux-Mines en 1996, tout en s'engageant également à la Fédération Française de la Randonnée Pédestre, dont il assume également la vice-présidence durant plusieurs mandats. Henri Haas, qui était entré au comité dès 1952 et avait pris en charge la trésorerie à l'arrivée de Charles Goetzmann en 1955 tiendra la barre jusqu'en 1999, permettant un fonctionnement à niveau constant malgré la réduction des activités culturelles et la diminution consécutive des rentrées financières. Un engagement de près de 50 ans au service du Club Vosgien et de la nature qui mérite d'être salué ici alors qu'il nous a quitté récemment pour randonner sur les chemins éternels !

Au niveau du Sultzerkopf, cette période voit à nouveau une série de travaux en vue d'apporter différentes améliorations à l'accueil des randonneurs. En décembre 1988, les services d'urbanisme donnent leur accord à l'installation d'un dispositif d'assainissement autonome par épandage souterrain, qui complète la fosse sceptique installée en 1973. Ce dernier est réalisé dans les mois qui suivent. L'année 1989 voit également se concrétiser deux projets d'envergure : d'une part la reconstruction du bâtiment abritant le bloc sanitaire, la réserve à bois et l'atelier, ce qui représente un ensemble de près de 130 m² ; d'autre part, le préau, qui avait subi une première modification en 1982, fait l'objet d'une restructuration avec aménagement de deux cheminées. De plus, la même année, en raison d'une modification de réglementation au niveau de la base aérienne, l'équipe est amenée à devoir faire installer un nouveau raccordement par l'entreprise Santerne (Moulins-Lès-Metz), avec pour corollaire l'établissement d'une convention avec les domaines pour le passage de la ligne, ce qui impliquera alors un coût annuel conséquent.

Au-delà de la restructuration des bâtiments annexes, des projets sont étudiés au début de la décennie 1990 pour procéder à une nouvelle phase de travaux sur le refuge principal construit en 1957. En effet, le succès persistant des classes vertes – qui représentent par exemple plus de 900 nuitées en 1983 – amène à une réflexion sur l'opportunité de rehausser la toiture afin d'ajouter un étage. Les plans établis en décembre 1992 prévoient ainsi la création de huit nouvelles chambres, disposant d'un accès direct par l'extérieur du bâtiment. Il apparaît cependant très vite qu'au-delà de l'ajout d'espaces, les infrastructures ne suffiraient pas à faire entrer le refuge dans la catégorie des auberges de jeunesse et espaces de vacances. Les normes imposées en la matière, l'importance financière et les difficultés techniques liées au projet amèneront finalement à son abandon deux ans plus tard.

Au tournant des années 2000, un certain nombre de travaux de moindre ampleur sont menés en vue de mettre les installations aux normes. En 1995, des modifications avaient déjà été imposées au niveau des blocs électriques. En 1998, le président Alfred Hubert tire profit de la fermeture hivernale pour faire intervenir plusieurs entreprises en matière d'électricité, de sanitaires et de chauffage (installation de radiateurs électriques d'appoint). Dans les mois qui suivent, les plafonds du grand refuge sont également remplacés et le dispositif d'assainissement est revu et réadapté. Au printemps 1999, il transmet ensuite la présidence de l'association à Alfred Schmitt, dit Freddy, fils d'un ancien vice-président et lui-même membre depuis 1957, entré au comité comme trésorier-adjoint depuis le 14 mars 1970, vice-président depuis 1993. Cette même année, les deux salles d'eau situées à l'intérieur du grand refuge font l'objet de travaux de réaménagement.

Malgré la pérennité remarquable de l'équipe en place, les années 1980 et 1990 marquent cependant un désintérêt des jeunes pour la randonnée et un net déficit en termes de renouvellement des générations. Ce n'est qu'au cours des années 1990 que la tendance se renversera avec l'arrivée nombreuse de jeunes, souvent issus de familles de l'Outre-Forêt mais n'y résidant pas toujours eux-mêmes. Cette période est alors marquée par la création d'un groupe de jeunes, animé notamment par Martin Kreiss, plus tard nommé vice-président, ce qui amène alors encore à une plus grande diversification des activités.

Alors que la marche d'orientation rassemble un public toujours plus nombreux, le responsable du programme Philippe Wessbecher contribue à multiplier les nouveautés : se mettent alors en place les séjours de ski, l'initiation à l'escalade, le canoë-kayak, le vélo et le VTT, etc. Auparavant, dès 1992, une convention avec la commune de Sultz, propriétaire des anciennes carrières Loehr, situées en contrebas du refuge, permet l'installation d'un mur d'escalade. Un peu plus tard apparaissent les sorties en raquettes à neige et les promenades matinales du dimanche. En 2008, la marche nordique complétera ce panel pour offrir aux membres et aux sympathisants toute la variété des activités de montagne tandis que les « sorties poussettes » s'adressent à un public plus familial. Au total, les diverses activités de la section rassemblent actuellement environ 500 participants chaque année.

Par ailleurs, les années 2000 voient réapparaître les activités culturelles par le biais de sorties – découverte (par exemple visite de la base aérienne) et de diaporamas. Enfin, de 2003 à 2005, la section tente même une incursion dans le monde de la marche populaire : l'expérience, qui rencontre un écho favorable auprès du public et s'avère être une réussite pour les finances du Club, est cependant interrompue après deux éditions par manque de motivation et de bénévoles pour assurer l'encadrement de manifestations rassemblant autant de marcheurs.

Alors que la section apparaissait quelque peu vieillissante quelques années auparavant, à partir de 2000, elle se redynamise et apparaît souvent alors comme l'une des plus jeunes de la Fédération de par la moyenne d'âge, aujourd'hui autour de 50 ans. En quelques années, c'est l'ensemble du comité qui est renouvelé et rajeuni. En 2008, Alfred Schmitt décide de prendre du recul; il est suivi par Alphonse Meyer, qui transmet le flambeau de l'inspection des sentiers, dont il avait la charge depuis 1993. L'équipe d'animation n'est alors plus composée que d'actifs et de quelques jeunes retraités, dont plusieurs ne sont pas domiciliés dans les communes voisines du refuge mais dans l'agglomération strasbourgeoise. Reprenant l'exemple de 1955, la succession d'Alfred Schmitt est confiée à Christian Klipfel, benjamin du comité et entré dans l'association un an auparavant.

En 2008, la section a pris part à l'initiative de la Fédération du Club Vosgien pour baliser le chemin de Saint Jacques de Compostelle en Alsace. Dès 2002/2003, sous l'impulsion d'Alphonse Meyer, vice-président et responsable des sentiers, la section avait été à l'origine de la mise en place du sentier de la Ligne Maginot, qui relie les différents sites historiques présents dans l'Outre-Forêt et où des associations de bénévoles mettent en valeur le patrimoine. A la demande des communautés des communes concernées, un nouveau maillage de sentiers a également été créé en 2007 par l'équipe de l'inspecteur des sentiers Pierre Jung dans le secteur de Seltz, ce qui porte aujourd'hui le réseau à plus de 350 kilomètres de sentiers entretenus et renouvelés régulièrement. Des projets de balisage sont en cours de préparation à Lampertsloch et aux abords de la Ligne Maginot.

En parallèle, l'équipe menée par le vice-président Jean-Pierre Bertucchi a renouvelé l'équipement de la cuisine en 2007 et 2008, réinstallé les sanitaires et effectué d'importants travaux de traitement de la charpente et de pose d'un plancher au grenier durant l'hiver 2009/2010. Toujours dans l'optique d'améliorer l'accueil des visiteurs, les chambres et l'ensemble des installations d'accueil du refuge ont été remises à niveau par la responsable du refuge, Monique Bertucchi. En 2008, Irène Beyer, responsable des locations, a recensé près de 600 nuitées. Afin de permettre la poursuite des activités selon la réglementation en vigueur pour les établissements recevant du public, un système de détection incendie est également installé en 2008.

Les défis posés par la constante nécessaire mise aux normes sont également relevés en collaboration avec les communes du secteur, signe d'un ancrage maintenu sur le territoire et d'une poursuite de la collaboration avec les partenaires. Pour l'avenir, un nouveau défi se pose aujourd'hui : la création d'une nouvelle ligne électrique vers le Marienbronn en remplacement de l'ancienne provenant du radar, devenue dangereuse et représentant un coût important. A l'image des précédentes étapes, l'engagement de tous devrait permettre d'écrire encore quelques belles pages d'Histoire.

Que retenir en conclusion des 86 ans de péripéties de la section de Soultz-sous-Forêts ? Destiné à baliser et créer une activité dans le massif entre Woerth et Wissembourg, le club s'est développé comme les autres autour de quelques passionnés avec l'essor des loisirs dans les années 1930. Après le retour à la paix, la section s'approprie le Soultzerkopf, qui devient le lieu de ralliement et l'emblème du Club. Les installations nécessiteront alors une attention particulière et d'importants investissements, notamment en termes de travail bénévole, mais c'est également ce qui soude l'équipe à travers les générations.

A l'image du réseau des sentiers pour le Club Vosgien dans son ensemble, réseau auquel contribue la section par son balisage, le Soultzerkopf devient à lui seul un patrimoine ; même si aujourd'hui comme en 1924 élus et responsables associatifs cherchent à développer le tourisme en Alsace du Nord, le refuge joue son rôle de phare sur la plaine d'Alsace et de point d'étape pour les randonneurs de passage. Avec ses 260 membres, la section fait aujourd'hui figure de petit frère dans la cour des grands clubs environnants : au-delà des moments d'hésitations, de doutes, de déclin et de rebond, pourtant l'équipe est là encore à l'image de la fédération du Club Vosgien bien plus qu'un groupe d'amis, une famille où il fait bon vivre.

Liste des Présidents

Georges BURGRAFF (1924), notaire
Jacques SCHAEFFER (1925), caissier
Albert GERST (1926-1928), maître électricien
Charles SCHWEYER (1928-1932), perceuteur
Eugène MUTSCHELE (1932-1948), géomètre
Freddy BLUMENROEDER (1948-1952), ingénieur géologue
Louis GINTER (1952-1955), maître sellier
Charles GOETZMANN (1955-1991), industriel
Alfred HUBERT (1991-1999), cadre industriel
Alfred SCHMITT (1999-2008), cadre bancaire
Christian KLIPFEL (depuis 2008), attaché parlementaire

Evolution du nombre de membres cotisants

1924 : 97
1928 : 155
1930 : 139
1935 : 189
1946 : 206
1953 : 226
1957 : 250
1958 : 360
1964 : 352
1975 : 248
1980 : 306
1985 : 303
1992 : 296
1998 : 317
2000 : 308
2009 : 260

Hymne de la section : Nos Vosges

Mélodie : Or et Argent – Paroles : Charles Tillmann

Vosges, vous que j'aime bien,
Où je me promène,
Mon regard plonge au loin,
J'admire hêtre et chêne,
Pâturages tout haut,
Taches d'émeraude,
Et des vignes dans les clos,
Sur les basses côtes.

Maints sommets sont couronnés,
De vieilles murailles,
Où jadis ont résonné,
Les bruits des batailles,
Et dans l'ombre des forêts,
Je rêve aux vieux contes,
Quand je vois sur mon sentier,
Une fée blonde.

Donc debout, ô cher marcheur,
Prend Rucksack et canne,
Gagne vite la hauteur,
Sainte ardeur t'enflamme,
Plonge tes regards au loin,
Jusque dans la plaine,
Vaillant gaillard du Club Vosgien,
Tiens haut ton emblème.